



CHRONIQUE LITTÉRAIRE

“L'EXPIATION”



MONSIEUR Henri Gaillard de Champris, docteur ès-lettres et professeur de littérature française à l'Université Laval, a publié, à Québec, récemment, un volume de nouvelles, *Les Héroïques et les Tristes*. Parmi ces récits, *L'Expiation*, qui fut, d'abord, présenté au public lettré par les *Etudes*, a retenu particulièrement mon attention. L'auteur y présente, à la faveur d'une fable de bel intérêt psychologique et d'une grande puissance d'émotion, la thèse si importante de la responsabilité littéraire.

* * *

Un écrivain, Louis Dorfeuil, aimable, spirituel, suffisamment libertin, presque respectable, ancien élève des Dominicains, mais grand ami du gouvernement et du boulevard, se présente à l'Académie française. A ce personnage, la fortune jusqu'ici n'a pas ménagé ses plus beaux sourires. Aumônier mondain de dames très laïques, directeur spirituel des salonnards, il a réuni en volume et distribué à un tirage énorme, presque scandaleux, des lettres de direction épicées avec distinction. Cependant, il a toujours réussi à éviter le scandale souvent côtoyé. Imaginez un autre Marcel Prévost.

Cet homme — qui vient de contracter, à l'église, un joli mariage selon le monde, — a eu, d'une première femme, un fils. Enfant d'une mère chrétienne, celui-ci reçoit son éducation chez des religieux, et, à quatorze ans, garde son innocence première et la plus édifiante dévotion. Or, voici qu'à l'occasion de la candidature de Louis Dorfeuil à l'Académie française, des adversaires dénoncent certain mauvais livre qu'il a commis quand il était jeune et plutôt mauvais diable. L'affaire se corse, fait du bruit dans le Landernau littéraire. Et des compagnons envieux révèlent au fils la véritable personnalité du père. François Dorfeuil achète *Dames et demoiselles*, s'enferme dans sa chambre, dévore le volume. Mais son innocence

se trouble, et son âme devient le champ clos de rudes combats.

* * *

Il ne sait plus quelle conduite tenir envers son père. Puis il s'échappe du foyer, révolté contre l'écrivain qui a jeté dans son âme le semence du mal. Il accourt chez son ancien préfet de congrégation. Son père a parlé de l'envoyer au lycée, il le fuit et fuit le lycée. L'affaire s'arrange. François, du consentement paternel passera sa vacance en Angleterre, dans une colonie de vacances, que dirige précisément les Jésuites français, et il continuera ses études avec ses anciens professeurs. Il vaincra l'esprit du mal, mais il veut expier pour son père et se faire religieux. Celui-ci veut bien accepter cette vocation religieuse qu'il ne comprend pas, mais non sans la combattre de façon détournée. François Dorfeuil devra avant d'entrer chez les Jésuites, où il se croit appeler, passer deux ans, dans le monde. Il fera, devant l'appel, son service militaire.

* * *

Ce grand jeune homme distingué, sous-officier que tout le monde remarque, traverse les salons sans se souiller. Pour tous il est une énigme vivante.

Mais ses deux ans de service terminés, il se fait religieux, et l'on comprend mieux quel était son originalité, sans comprendre cependant la sublimité de cette vocation. François veut expier le mal commis par son père; il demande à partir pour les terres lointaines et le monde comprend de moins en moins. Cependant la guerre éclate qu'il ramène en France. Courageux officier, il entraîne ses hommes avec une maîtrise sans égale, et récolte à la fois les blessures, les citations et les décorations. Et il continue d'expier durement, pour son père et son pays, les fautes nombreuses causées par la lecture des œuvres de Louis Dorfeuil. A la fin il donne sa vie pour compléter cette expiation: il meurt en